

Prévert tombe amoureux

Note d'intention

« Rue Madame / il y a un monsieur / Rue Monsieur / il y a une dame » : à eux seuls, ces quatre vers illustrent la puissance visuelle de la poésie prévertienne. Mais ce n'est pas seulement celle-ci que notre scénario met en images : c'est le Paris contemporain aux toits bleus, le zinc des bistrotis où résonnent les pièces de monnaie, les petits sous des Parisiens qui se transforment en chapeaux à fleurs, en ballon rouge, en contrebasses, en cafés calva ou en croissants de lune.

Prévert tombe amoureux : le programme est aussi simple que son titre. Rien de plus qu'un poète dont le chagrin de cœur ne passe pas, et qui retrouve le goût à la vie par la déambulation et l'amour. Prévert voit noir et blanc, recherche une couleur nouvelle et redécouvre en Garance cette liberté et cette foi de vivre qui innervent sa poésie.

Qu'est-ce que Jacques Prévert, disparu en 1977, peut raconter de notre époque ? Artiste polyvalent, explorateur, autodidacte, Prévert est connu pour ses poèmes du quotidien, mais il n'a cessé, toute sa vie, de se manifester aussi comme un rêveur d'images. À la frontière de l'écrit, du collage et du cinéma, c'est ce Prévert qui nous a touchés et dont nous voudrions vous parler dans ce court-métrage.

Le réalisme poétique de Renoir, Prévert, Carné a été, dans l'histoire du cinéma, un feu de joie trop rapidement éteint par ceux qui prétendaient renouveler le monde avec une nouvelle vague. Et pourtant, n'y a-t-il pas là un genre qu'il est aujourd'hui nécessaire, plus que jamais, de connaître, d'embrasser, de revisiter ? Par ces temps de consommation, de rapidité, de dangers, de technologie, le réalisme poétique a la capacité de nous faire reconsidérer notre rapport aux êtres et aux choses. Par sa lenteur, son épure, son économie de dialogues, *Prévert tombe amoureux* recherche lui aussi ce très léger déplacement à l'intérieur de soi, cette naïveté qui fondent la joie.

Le noir et blanc de notre court-métrage est plus qu'un clin d'œil aux *Enfants du paradis* ou au *Jour se lève*. C'est une manière visuelle et candide de faire participer le spectateur – mis dans la confiance – aux états d'âme du personnage, ainsi qu'à notre propre recherche créatrice. Par le jeu du noir et blanc initial, la ponctuation de teintes de rouge puis le passage final en couleur, notre court-métrage aspire à ce que l'image elle-même devienne une action, un personnage. Collage, voix, poème : le mélange est au fondement même du cinéma, le seul art où toutes les associations sont possibles. Avec Prévert, *L'Homme à la caméra* n'est pas loin.

Comme le cinéma, les émotions colorent le monde. Dans *Prévert tombe amoureux*, le noir exprime la mélancolie et l'errance – un doux-amer, une désillusion propre à notre génération. Nous l'exprimons, comme chez Prévert, par une poésie du premier degré. Il en va de même pour le choix

du rouge : dans les *Enfants du paradis*, Garance incarne la liberté. En se mettant en quête de cette couleur, qui est aussi un nom, qui est aussi un personnage, notre Jacques Prévert souhaite s'affranchir de l'angoisse d'exister. Comment le fait-il ? En remettant l'amour au centre de l'existence. L'amour amoureux, l'amour amical, l'amour artistique.

C'est peut-être tout ce que nous voulons partager dans *Prévert tombe amoureux* : malgré la nécessité d'affronter les périls sociaux et environnementaux qui pèsent sur nous, nous croyons qu'il reste une place pour un cinéma sans autre revendication que de parler d'aimer.

Hommage à Prévert et au septième art, notre court-métrage est enfin une ode à Paris. Mais ce n'est pas du Paris de Prévert qu'il s'agit : comme si de rien n'était, dans cette biographie fictive, tout se passe à notre époque à nous, dans notre capitale, que notre personnage parcourt en jeune homme de vingt ou trente ans, comme nous la parcourons. Avec Prévert, qui a écrit sur chacune de ses rues, nous partageons un amour inconditionnel pour Paris. Dans *Prévert tombe amoureux*, l'ancien dialogue avec le moderne, le passé avec le présent, en un battement de cœur ou de semelles, de Strasbourg-Saint-Denis à Belleville.

**Augustin Langlade
et Garance Schlemmer**